

# Ordinary People

Film serbo-français de Vladimir Perisic

## CRITIQUE



Le dortoir d'une caserne. Les soldats se lèvent, lit au carré, toilette sommaire, petit déjeuner en silence, puis leur supérieur les fait monter dans un bus. Le trajet est long. « *Tu*

*sais où on va ?* » demande Dzoni, le plus jeune d'entre eux. Non, l'autre ne sait pas ou ne veut pas savoir. Alors, par la fenêtre du bus, Dzoni se met à regarder la campagne qui défile sans fin : séquences en temps réel, quasi muettes, qui semblent annoncer un drame inéluctable. Quand les soldats arrivent, enfin, à destination - une ferme abandonnée en plein cagnard -, il faut encore attendre. Fumer cigarette sur cigarette, s'étendre à l'ombre d'un arbre où Dzoni finit par s'endormir, des fourmis sur ses bottes, sa kalachnikov dans l'herbe. Et finissent par arriver en camionnette, ces « ennemis », ces « terroristes » dont parlait la radio dans le bus. De loin, sous le soleil éclatant, avec leurs chemisettes ordinaires, on pourrait les prendre pour des touristes. Les soldats les font agenouiller, de dos, dans l'herbe. Ils ne résistent même pas...

Pour son premier long métrage, le jeune cinéaste Vladimir Perisic filme la barbarie à visage humain. Dans toute sa banalité. Pas de bruit (si, le chant des oiseaux...), pas de fureur : juste un regard d'une radicalité impressionnante sur la guerre qui a ensanglanté son pays. Tuer ? Un geste simple, expéditif.

Répétitif, aussi, pour ces soldats serbes dont l'attente reprend, arrosée de vodka pour embrumer la culpabilité. Une autre camionnette de prisonniers bosniaques arrive, puis une autre et une autre, encore. Il n'y aura qu'un couac dans cette répétition de l'horreur : un prisonnier qui refuse de s'agenouiller. Il ne crie pas, ne tente pas d'échapper à ses bourreaux. Non, il se relève, seulement, et se retourne pour leur faire face...

Quand Dzoni et les autres reprennent le chemin inverse, toujours en bus, comme des paysans rentrant, fourbus, après une journée de labeur dans les champs, deux mots échangés par des gradés attestent que d'autres soldats viennent de vivre la même journée, à quelques kilomètres de là. C'est ainsi, grâce à de petits groupes de tueurs ordinaires, qu'un génocide se construit... Avec ce film exigeant, nécessaire, véritable précis de l'obéissance aveugle, Vladimir Perisic montre l'horreur comme elle doit l'être : en temps réel et en pleine lumière.

Guillemette Odicino